

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

---

### AFRIQUE DU SUD.

PRISE DE POSSESSION DE MATATIÉLÉ. RAPPORT OFFICIEL  
DE M. GERMOND.

---

*Messieurs les Membres du Comité de la Société des missions  
évangéliques de Paris.*

Thabana-Moréna, 11 août 1875.

Messieurs et chers frères,

Le nom de Matatiélé ne vous est pas inconnu. C'est celui d'un pays qui fait partie de la Cafrerie, séparé qu'il est du Lessouto par la chaîne des Maloutis. Il y a environ quinze ans que les Bassoutos commencèrent à s'y établir, sous la conduite d'un fils de Moshesh. Pendant la guerre du Lessouto, j'y fis moi-même un séjour de plusieurs mois; mais à cette époque ce n'était encore qu'un coin perdu; il n'y avait de villages qu'au pied de la montagne même de Matatiélé; tout à l'entour et pendant des lieues on ne voyait que le désert. Ce n'est donc pas sans raison que les Anglais avaient donné à ce territoire le nom de Noman's land (pays sans maître). Lors de la conclusion de la paix entre les Boers et les Bassoutos, le gouvernement du Cap voyant

que ces derniers n'auraient plus assez de terrain pour vivre, leur annonça qu'ils étaient autorisés à s'établir à Matatiélé. C'était un don qui ne lui coûtait guère, et les Bassoutos le sentirent bien. « Nous te sommes bien reconnaissants de ton offre, » lui dit à cette occasion un des fils de Moshesh. « C'est comme si tu rencontrais mon fils dans les champs et que tu vinsses me le présenter en disant : « Voici un garçon que j'ai trouvé, je te le donne, il gardera « ton bétail et te soignera dans tes vieux jours. » — Je ne sais si cette réponse ironique fut du goût du gouverneur, mais bon nombre de Bassoutos, croyant trouver dans cette autorisation une garantie de sécurité, allèrent s'établir à Matatiélé auprès des chefs Makuaï et Lébénja. Leur espoir fut déçu ; leur établissement fut difficile, les tribus cafres, bien que n'occupant pas le territoire, leur cherchèrent querelle, et, pendant de longues années, il n'y eut à Matatiélé que contestations, et même des combats où le sang fut versé.

Nous aurions bien voulu envoyer un missionnaire à ces pauvres gens, dont plusieurs étaient membres de nos Eglises ; mais la chose n'était pas possible. Un lourd déficit pesait sur notre Société ; la guerre de France qui survint tôt après, ne le diminua pas ; sans argent, sans hommes disponibles, que pouvions-nous faire ? Visiter Matatiélé de temps à autre, y placer des catéchistes et attendre des jours meilleurs. Le Seigneur veillait sur le petit troupeau ; loin de diminuer, il s'accroissait, si bien que deux églises étaient en formation à Matatiélé même et à Paballo, sous la direction de deux évangélistes fidèles, Azariele et Setefane. Leur position n'était cependant pas facile, ils sentaient leur insuffisance et, à chaque conférence, ils nous faisaient parvenir un cri de détresse auquel nous ne savions comment répondre.

Cette année cependant, heureux d'apprendre que du renfort allait nous arriver de France, et de voir que le gouvernement britannique avait pris des mesures pour

mettre fin à ces querelles incessantes de tribus à tribus, nous résolûmes de faire un effort. Nous n'étions pas sans crainte de voir cette œuvre nous échapper, car des offres réitérées avaient été faites de divers côtés à ce troupeau sans pasteur. Aussi, bien que n'ayant pas même de missionnaire pour Hermon et Massitissi, nous nous décidâmes à nous priver des services de notre frère Preen et à l'ôter de Morija pour l'envoyer à Matatiélé. Sa grande aptitude pour les travaux matériels le rendait tout particulièrement propre à remplir le rôle de pionnier missionnaire dans cette contrée lointaine. Il lui fallait pour cela abandonner une œuvre qui lui était connue, une maison qu'il venait de terminer; et pour recommencer tout à nouveau ! Il accepta cependant de bon cœur notre invitation, dans l'espérance qu'il trouverait à Matatiélé l'occasion de se rendre encore plus utile. Il nous pria seulement de ne pas le laisser longtemps seul là-bas, mais de lui envoyer un collègue sitôt que nous le pourrions.

Ayant été désigné, ainsi que MM. Cochet et Dieterlen, pour présider à l'installation de notre frère, nous lui laissâmes prendre les devants. Voyageant avec son bagage, il devait tourner la chaîne des Maloutis, et nous comptions la franchir. Ce ne fut pas d'un cœur bien gai que je commençai mes préparatifs, mais quand devoir il y a, il faut s'exécuter. C'était pour la cinquième fois que j'allais entreprendre ce voyage, et notre frère Cochet pour la troisième. Dépouillé de tout l'attrait de la nouveauté, il ne nous parlait que de pénibles montées et de descentes plus pénibles encore, de nuits passées à la belle étoile, et, quand on en a tâté à la douzaine, elles n'ont plus rien de piquant que le froid. Heureusement, nous avons notre jeune frère Dieterlen avec nous; son entrain allait nous donner des forces.

En fait de bagage, nous n'avions que le strict nécessaire; mais encore nous fallait-il tout au moins des provisions pour plusieurs jours, des vêtements de rechange et sur-

tout des couvertures, car nous étions à l'entrée de l'hiver, et que de peine avant de découvrir la vraie manière de charger le tout sur un cheval ! Notre batterie de cuisine, qui se résumait en une malheureuse bouilloire, nous donnait surtout des inquiétudes. Elle persistait à se démener à l'avant de la selle d'une façon si désespérée qu'il y avait lieu d'être inquiet pour l'avenir de nos déjeuners. L'Orange était plein ; mais la civilisation a fait des progrès au Lessouto, et une sorte de pétrin servant de canot vint nous prendre. Ayant peu de confiance dans les talents nautiques de nos Bassoutos, je pensai à Joinville : « Bien fol celui qui ayant péché mortel en la conscience, se boute en tel dangier. » Notre argonaute nègre fut cependant plus habile que je ne le supposais, et le soir nous arrivions à Massitissi.

Cette station a été fondée par notre frère Ellenberger ; un évangéliste indigène la dirige en attendant que nous puissions y placer un missionnaire. Les bâtiments ont besoin d'être réparés ; quant à la caverne, de célèbre mémoire, dont nos amis Ellenberger avaient réussi à faire une demeure, sinon convenable, du moins supportable, elle n'est plus qu'une ruine. Durant la guerre, Massitissi était pour les pauvres missionnaires exilés, et pour moi en particulier, une sorte d'oasis où l'on venait se refaire un peu. Nous avons passé de bons jours dans cette pauvre caverne, et cependant combien nous devons bénir Dieu de ce qu'ils sont loin de nous.

Partis de Massitissi avant l'aube, nous chevauchâmes toute la journée, et lorsque le soleil se coucha, nous étions engagés dans les défilés de la Kuteng, petite rivière qui rappelle celles des Alpes par la fraîcheur de ses eaux et l'impétuosité de son cours. De fort beaux arbres en ombrageaient autrefois les rives, mais ils ont disparu. La nuit arrivait, et bientôt l'obscurité fut telle qu'il nous fut impossible d'aller plus loin. Il nous fallut desseller devant un



petit ruisseau qui nous barrait le chemin; le bivouac ne fut pas gai. Peu de bois, beaucoup de pierres et encore plus d'humidité. Au réveil, nos couvertures étaient trempées de rosée. Pour Dieterlen et moi, la chose était sans conséquence; mais notre cher frère Cochet, qui a passé la soixantaine, y gagna des douleurs très vives de rhumatismes, en dépit desquelles il lui fallut cependant remonter en selle, et le plus pénible du chemin restait encore à faire. Avec de la persévérance, la montagne fut gravie, puis vint la descente de trois heures; mais lorsque nous eûmes atteint le premier village, notre frère souffrait beaucoup, et nous d'être inquiets. Une nuit passable le remit un peu, et le lendemain nous arrivions à l'annexe de Paballong.

Cette Eglise naissante compte près de soixante membres, dont plusieurs faisaient autrefois partie du troupeau d'Hébron, l'ancienne station de M. Cochet. Leur nombre va en augmentant; ils ont bâti, l'an dernier, une chapelle très convenable. Comptant nous y arrêter au retour, nous ne fîmes qu'y passer la nuit, car dix lieues nous séparaient encore de Matatiélé proprement dit, où M. Preen était déjà arrivé, et nous attendait avec impatience. Son voyage avait été pénible; le wagon portant les bagages avait culbuté trois fois; mais, à part quelques fortes contusions, nos amis n'avaient pas eu d'accident grave à déplorer. Les indigènes vinrent à la file pour nous saluer et nous témoigner leur joie d'avoir enfin un missionnaire. Le surlendemain était un dimanche; nous eûmes la sainte Cène, et notre frère fut présenté à l'Eglise. Elle compte 102 membres; la chapelle qu'ils ont construite est plus grande que celle de Paballo, mais elle a moins bonne apparence. Mme Preen était à peine arrivée, qu'elle avait commencé une école, et les enfants s'y rendaient avec empressement. Le lundi, le chef Makuai réunit tous ses gens, et les personnages principaux de la tribu firent quelques discours; bien qu'ils soient encore païens, ils s'accordèrent

pour nous remercier de leur avoir amené un missionnaire. Nous tombâmes vite d'accord au sujet de l'emplacement de la station ; le site choisi est à proximité du village du chef, dans un angle rentrant de la montagne ; la vue en est belle : en face, une grande plaine fermée par des collines, et, dans le fond, la chaîne imposante des Maloutis.

Lorsqu'une nouvelle station est fondée, l'usage veut qu'on lui donne un nom ; aussi dès que l'assemblée se fut séparée, nous eûmes à débattre entre nous cette importante question. Le Ban-de-la-Roche était en force, et quel nom est plus cher à nos amis que celui d'Oberlin ! Il avait été adopté, lorsqu'on fit observer que le nom de Matatiélé (veuillez ne pas prononcer Matasiélé) est si joli, que ce serait vraiment dommage de ne pas le conserver. Nous espérons que nos bons amis des Vosges et de l'Alsace seront aussi de cet avis.

Il fallut ensuite songer au retour. Nous nous arrêtâmes trois jours à Paballong. Nous y eûmes la sainte Cène ; quelques personnes furent reçues dans l'Eglise. Ce sera aussi un poste à occuper, lorsque nous aurons un missionnaire disponible. La distance qui sépare cet endroit de Matatiélé est trop grande pour que M. Preen puisse s'en charger d'une manière suivie. Ce cher ami ne peut d'ailleurs être laissé seul dans cette contrée lointaine. Puissions-nous être bientôt en mesure de lui envoyer du renfort !

Notre retour s'accomplit sans incidents. La fatigue du voyage a été vite oubliée, et il nous laissera de bons souvenirs. Nous avons été heureux de voir combien notre mission a su conquérir la confiance et l'affection des indigènes. Elle a eu bien des revers, mais ce que le Seigneur nous a enlevé d'une main, il nous l'a rendu de l'autre. Les stations de Béerséba, Hébron, Mékuatling, Béthulie, Carmel n'existent plus, mais les indigènes qui les occupaient se sont joints à d'autres Eglises, et les stations nouvelles de Cana, Massitissi, Matatiélé ont pu être fondées.

Bientôt même, nous l'espérons, une mission pourra être entreprise au milieu des tribus de l'intérieur par les Bassoutos eux-mêmes. C'est le cas de dire avec le Psalmiste : « La droite de l'Eternel est haut élevée, la droite de l'Eternel a fait vertu. »

P. GERMOND.

QUELQUES DÉTAILS DE PLUS ENVOYÉS PAR M. PREEN.

Matatiélé, 9 juin 1875.

Depuis notre arrivée, la joie de nos Bassoutos n'a pas diminué. Ils sont, disent-ils, très heureux d'avoir un *molisa* (un berger). Plusieurs nous le prouvent en nous donnant du blé, des moutons ; d'autres en allant chercher des arbres pour notre maison. La collecte a augmenté. L'année dernière, elle ne s'était montée qu'à 3 livres st. (75 fr) ; cette année, j'ai reçu près de 14 livres (350 fr.). Ce n'est pas beaucoup pour une Eglise de 110 membres, sans compter 70 aspirants au baptême ; mais il y a progrès et j'espère qu'il en sera ainsi d'année en année. Nous avons le bonheur de voir plusieurs païens rechercher le salut. Dans le nombre, est une jeune femme qui haïssait les chrétiens à tel point que, lorsqu'elle parlait d'eux, elle allait jusqu'à dire qu'ils sentaient mauvais. L'Évangile est bien reçu dans presque tous les villages où nous avons des gens baptisés, ce qui est le cas un peu partout.

27 juillet. — J'ai admis plusieurs nouveaux convertis dans la classe des catéchumènes, entre autres la jeune femme dont j'ai parlé plus haut. — Le catéchiste Azariele nous a quittés ; nous l'avons placé auprès d'un chef du voisinage qui, lui aussi, est très bien disposé. Il y a chez ce chef une congrégation d'environ 30 communiant.

Nous attendons notre ami Dieterlen avec impatience. Il